

# PRIER LE NOTRE-PÈRE

"Demandez et vous recevrez ; frappez et l'on vous ouvrira..."



voir aussi à la fin de ce dossier : **B. Une proposition de préparation + C. Evaluation**

## A. LA SÉQUENCE

### Idée générale :

Prier est un acte vital (et naturel) de l'homme, et aussi de l'enfant – car prier est une forme privilégiée de l'acte de communication. Prier, cela s'apprend comme toutes choses, et cela peut s'apprendre par le jeu. Prier, c'est (essentiellement) demander, et le Notre-Père est le modèle de la demande chrétienne.

Ces quelques principes, nous voudrions les mettre en jeu dans la présente séquence. Celle-ci s'articulera sur trois expériences de jeux de rôles, un enfant étant chaque fois tiré au sort pour jouer le rôle de Dieu, avec à côté de lui ses conseillers (= ses anges) et un autre enfant pour jouer le rôle du priant, avec à côté de lui ses conseillers (= d'autres humains). Préparés chaque fois séparément par l'équipe céleste et par l'équipe terrestre, ces jeux de confrontation seront enregistrés. Suite à chacun de ces jeux, une rencontre sera consacrée à l'illustration du thème dans la vie de Jésus : Jésus, en route vers sa Passion et vers Pâques, a vécu la prière du Notre-Père qu'il a enseignée.

### Plan

|                            |                                              |                                                                    |                                                                                                     |                                         |
|----------------------------|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| 1 <sup>ère</sup> rencontre | 1 <sup>ère</sup> + 4 <sup>e</sup><br>demande | <i>Notre Père qui es aux cieux,<br/>que ton nom soit sanctifié</i> | <i>Donne-nous aujourd'hui notre<br/>pain de ce jour</i>                                             | 1 <sup>er</sup> jeu de<br>confrontation |
| 2 <sup>e</sup> rencontre   |                                              | La 1 <sup>ère</sup> tentation de Jésus au désert : Matth 4, 1-4    |                                                                                                     |                                         |
| 3 <sup>e</sup> rencontre   | 2 <sup>e</sup> + 5 <sup>e</sup><br>demande   | <i>Que ton règne vienne</i>                                        | <i>Pardonne-nous nos offenses,<br/>comme nous pardonnons aussi à<br/>ceux qui nous ont offensés</i> | 2 <sup>e</sup> jeu de<br>confrontation  |
| 4 <sup>e</sup> rencontre   |                                              | La parabole du débiteur impitoyable : Matth 18, 21-35              |                                                                                                     |                                         |
| 5 <sup>e</sup> rencontre   | 3 <sup>e</sup> + 6 <sup>e</sup><br>demande   | <i>Que ta volonté soit faite sur la<br/>terre comme au ciel</i>    | <i>Ne nous soumetts pas à la tenta-<br/>tion, mais délivre-nous du mal</i>                          | 3 <sup>e</sup> jeu de<br>confrontation  |
| 6 <sup>e</sup> rencontre   |                                              | Jésus à Gethsémani : Matth 26, 36-46                               |                                                                                                     |                                         |

**1<sup>ère</sup> RENCONTRE : 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> DEMANDE – JEU DE CONFRONTATION**
**Distribution des rôles ( 10 min )**

Les enfants arrivent dans une salle neutre. Les orienter sur le thème de la séquence : *prier, ça s'apprend*. C'est un peu comme de nager : les bébés savent nager naturellement, puis ils oublient, à moins de continuer de pratiquer... Devenus plus grands, nous devons souvent réapprendre à nager. La prière, c'est un peu la même chose. Nous avons heureusement un maître en la matière (Jésus), et un petit peu d'imagination pour nous aider, grâce au jeu. On va donc commencer par jouer : jouer à être... Dieu ou l'homme qui le prie. Pour cela, tirage au sort !

Petits billets dans un chapeau. L'un porte la mention « Dieu », et un tiers des autres celle de « ange-conseiller ». Un autre encore « homme en prière » et le reste : « conseiller de l'homme en prière ». « Dieu » et ses conseillers iront dans la salle du trône divin avec une catéchète, et les autres resteront dans la salle d'entrée avec une autre catéchète, pour la préparation de la rencontre. La tâche : imaginez que vous êtes, soit Dieu, soit un homme qui le prie. Que direz-vous ?

**Préparation de la confrontation ( 15 – 20 min )**

N.B. Il pourrait être intéressant d'enregistrer les débats de préparation, si l'on dispose de deux cassettes.

*Décor : la salle du trône divin aura été soigneusement décorée à l'avance : pas besoin de grand chose, mais très « tape à l'œil » et « image d'Epinal ». Le trône où s'assiéra « Dieu » doit être surélevé sur un podium. Des tentures le rendront majestueux, tandis que des duvets recouvrant le podium pourront figurer des nuages. « Les anges-conseillers » auront aussi une place surélevée. Des draps blancs leur feront, ainsi qu'à « Dieu », un déguisement suggestif. Pour la confrontation, on veillera à tamiser la lumière. Un cercle de bougies allumées au pied du trône figurera la place destinée à « l'homme en prière », les autres humains ayant à se tenir plus en arrière. Enfin, un décor musical (fond sonore), p.ex. à l'aide de cet étrange instrument qu'est le « didjeridou », achèvera la mise en condition.*

Auparavant, préparation. « Dieu » et ses « conseillers », une fois vêtus de blanc, décideront ensemble de la « politique à suivre » face à la demande des hommes ; la catéchète proposera les questions à débattre. L'enfant qui joue le rôle de « Dieu » (cf. la figure du Dalaï-Lama dans le film « 7 ans au Tibet ») est souverain dans ses décisions, les autres n'ayant que voix consultative. Les questions à débattre :

1. « Dieu » demandera-t-il à l'homme qui viendra le prier une marque de respect particulière (révérence, génuflexion, etc.) ? Et comment l'homme devra-t-il l'appeler ? Par quel nom, quel titre ? Vouvoiement ? Tutoiement ?
2. Qu'est-ce que l'homme risque de demander ? A quelles sollicitations peut-on s'attendre, et quel accueil « Dieu » réservera-t-il à ces requêtes ? Accordées d'entrée ? Certaines, oui, d'autres, non ? « Dieu » demandera-t-il à l'homme quelque chose en échange ? Limitera-t-il le temps de parole de celui qui le priera ? Racontera-t-il quelque chose à cet « homme » ?

Parallèlement, dans la salle neutre, les « hommes » se prépareront à rencontrer « Dieu » avec l'aide d'une catéchète, laquelle proposera les questions à débattre. « L'homme en prière » sera tout à l'heure tout seul devant « Dieu » : il aura donc toute liberté de demander ce qu'il voudra. Les autres peuvent tout au plus le conseiller, lui suggérer certaines requêtes, ou lui demander de « prier pour eux » tout à l'heure. Les questions à débattre :

1. « l'homme en prière » devrait-il exercer un rite particulier pour marquer son respect de « Dieu » (révérence, génuflexion, etc.) ? Et comment l'homme devra-t-il appeler « Dieu » ? Par quel nom, quel titre ? Vouvoiement ? Tutoiement ?
2. Qu'est-ce qu'il faut demander ? Une seule chose ? Plusieurs choses ? Et quel genre de choses ? Bien travailler ces questions. Bien écouter aussi les suggestions des autres : à la place de « l'homme en prière », qu'est-ce qu'ils trouveraient bon de demander à « Dieu » ? Dresser également un pronostic : demander aux enfants : à votre avis, quel accueil « Dieu » réservera-t-il à ces requêtes ? Ont-elles des chances d'être accordées d'entrée ? Certaines, oui, d'autres, non ? « Dieu » risque-t-il de demander à l'homme quelque chose en échange ?

### La confrontation ( 5 - 10 min )

C'est le clou de la rencontre, bien qu'il soit fort bref. Quand tout le monde est prêt, faire entrer les « hommes » dans la salle du trône divin, dans l'ambiance adéquate (musique, décor, bougies, etc.).

Nous proposons aux équipes animatrices d'enregistrer la confrontation. D'une part cela permettra, le cas échéant, aux catéchètes de l'enfance qui ne seraient pas présents à cette première rencontre, mais interviendraient par la suite, d'être tout de suite « mis dans le bain » de la séquence. D'autre part, il est bon pour les adultes de réentendre une fois les enfants à tête reposée, afin de bien se pénétrer de leur façon de s'exprimer et de penser, de leur logique et de leur manière de considérer Dieu et les choses de la foi...

Les catéchètes interviendront le moins possible dans la confrontation : juste pour inciter « Dieu » et « l'homme » à parler, s'ils ont de la peine à se lancer.

### Commentaire et comparaison

Retour dans la salle neutre. Tout le monde sort de son rôle. Laisser parler les enfants sur ce qu'ils ont vécu : à leur avis, Dieu est-il comme le « Dieu » de notre jeu ? Auraient-ils demandé autre chose à la place de « l'homme en prière » ? Etc.

Les enfants découvrent ensuite au mur une inscription : l'ensemble des 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> demandes du Notre-Père. C'est le texte que Jésus a fait apprendre à ses disciples : texte modèle de la prière des chrétiens, qui est encore récitée aujourd'hui dans les églises chaque dimanche. On lit le texte :

|                                                                           |                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <b>Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié (respecté)</b> | <b>Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour</b> |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|

La première case montre comment Jésus propose d'appeler Dieu : *notre Père*. Comparer avec ce qui s'est joué tout à l'heure : est-ce le même titre que celui que le « Dieu » du jeu a exigé ?

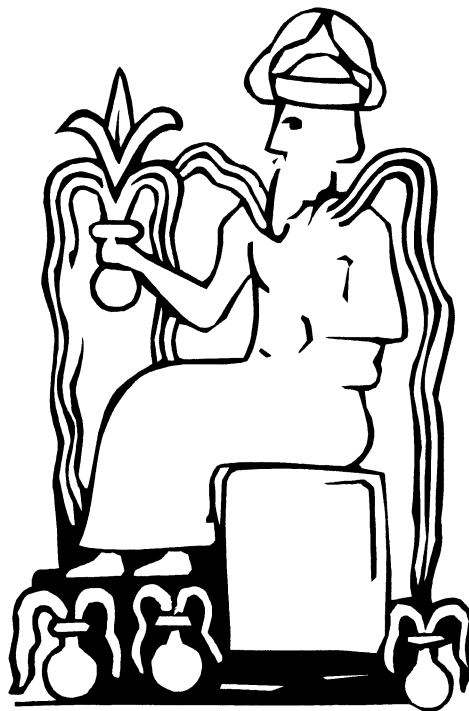
Qu'est-ce que c'est qu'un père, un « papa », et qu'est-ce qu'on peut en attendre ? Aux yeux des enfants, cela paraît-il normal, ou bizarre, d'appeler Dieu Père ou papa ? En outre, dans le jeu, n'a-t-on pas exigé d'autres marques de respect que simplement le vœu : *que ton nom (ton nom de Père) soit respecté* ?

La deuxième case montre quelle est la demande qui, pour Jésus, résume toutes les autres : *le pain de ce jour*. N'a-t-il pas pensé au pain de demain et d'après-demain ? Et n'a-t-il pas pensé à autre chose qu'à du pain ? Comparer avec les demandes formulées au cours du jeu. Il y a des chances pour que la **sobriété et la modestie** de la demande mise en avant par la prière de Jésus ressorte avec un grand effet de contraste...

## Notre-Père et chant

Il nous paraît naturel que la simple récitation du Notre-Père fasse partie de chaque rencontre ; en général, une partie en tout cas des enfants le connaissent déjà par cœur. Les autres seront entraînés dans le mouvement.

L'annexe 1 de la présente séquence (cf. ci-après) propose deux chants. Par ailleurs, dans le psautier, le Notre-Père est chanté au No 174 : c'est un choral classique qui mérite d'être appris. Dans le « Vitrail » d'autre part, au No 115, le texte exact de la prière dominicale est mis en musique dans le style de la liturgie orthodoxe, adapté d'une musique de Rimsky-Korsakov. Les enfants pourraient apprendre la mélodie ; quelques autres personnes pourraient faire le reste des voix si ce chant est pris lors du culte conclusif de la séquence.



**2<sup>e</sup> RENCONTRE : COMMENT JESUS A VÉCU LE NOTRE-PÈRE (LE PAIN)**

L'élément essentiel de cette rencontre (de même que pour les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> rencontres) est la narration. Il faudra deux catéchètes : une pour raconter, et une pour jouer le rôle de « benêt » qui pose les « questions bêtes » sur le récit. Les petits auront ainsi l'impression que c'est l'adulte qui est « bête » parce qu'il ne sait pas – eux, si ! – et les plus grands auront la possibilité de décoller de la surface du texte, premier pas indispensable pour un approfondissement. Le « benêt » interrompra plusieurs fois la narratrice, qui laissera les enfants risquer leurs réponses. Le « benêt » ne se contentera jamais des réponses « bleues » et relancera chaque fois la question jusqu'à ce qu'un enfant risque une réponse dans un autre registre – ou alors que le groupe admette qu'« on ne sait pas ». Souligner *l'étrangeté* de certains éléments d'un texte biblique est toujours positif en soi. C'est le début de l'accès au mystère. Il ne faut pas être trop pressé de répondre à tout !

En filigrane, nous ajoutons au récit (proposé ci-après) quelques brefs fragments de l'épisode de la manne, qui permettent de documenter a) le motif du séjour au désert, b) celui du chiffre quarante, et c) l'idée de l'existence d'une « parole » antécédente « qui sort de la bouche de Dieu ».

*Proposition de décor : arranger un coin « désert » avec des grosses pierres. Sur l'une d'elles, on aura collé un fragment de texte en hébreu (voir annexe 2).*

N.B. Il serait bon d'enregistrer ce moment pour avoir les réponses des enfants.

### **Accueil – chant**

On se retrouve avec dans la salle le texte des demandes 1 et 4 du Notre-Père. Rappeler brièvement ce qui a été fait la fois dernière, puis reprise du chant. Annoncer aux enfants qu'on va aussi, au cours de cette séquence, découvrir comment Jésus a vécu, prié ce Notre-Père qu'il a appris à ses disciples. Ainsi, aujourd'hui, on va découvrir ce qui lui est arrivé à propos de la demande du pain.

### **Narration (début)**

» Jésus de Nazareth, vous le savez, a été baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain. Une voix, dit-on, se serait fait entendre à ce moment : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, je mets en lui toute ma joie. »

» Bref. Aussitôt après, Jésus a eu une inspiration. Oui, on nous dit qu'il a été « poussé par l'esprit » pour aller dans le désert. Sans rien à boire, sans rien à manger.

- Pourquoi au désert ? demandera le « benêt » Et sans rien prendre avec lui ? Il n'était pas prévoyant, Jésus ? Et puis... il n'aurait pas mieux fait d'aller plutôt tout de suite vers les gens ?

... .. (on laisse un temps de parole aux enfants, après quoi la narratrice reprend.)

» L'histoire nous dit que c'était pour y être tenté par le diable.

- (benêt) Tenté par le diable ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous savez, vous ? Est-ce que ça vous arrive des fois d'être tentés par le diable ?

... ..

» Jésus a donc passé quarante jours et quarante nuits dans ce désert, parmi les pierres. Sur une de ces pierres, il y avait une inscription comme celle-ci (*la catéchète prend la pierre avec l'inscription et la montre aux enfants*). Ou peut-être que c'était dans ses rêves : à force de fixer ces pierres, elles finissaient par lui raconter quelque chose. Quelque chose qui était dans la Bible des Juifs (*cf. Exode 16, 2.4a.13b-16a.18b.31a.35a*)

Autrefois, il y avait bien longtemps, les Israélites avaient été des esclaves en Egypte. Puis un jour, sous la conduite de Moïse que dieu leur avait envoyé, ils s'étaient enfuis d'Egypte, avaient traversé un bras de mer et s'étaient retrouvés en plein désert. Là, dans le désert, les Israélites s'étaient mis à critiquer Moïse : ils l'accusaient de les avoir conduits dans ce désert seulement pour les faire mourir de faim. Mais le Seigneur promet à Moïse de faire pleuvoir du pain du haut du ciel. En effet, un matin, il y avait une couche de rosée autour du camp.

Lorsque la rosée s'évapora, quelque chose de granuleux, comme du givre, restait par terre. Les Israélites se demandaient les uns aux autres : « Mân hou ? Qu'est-ce que c'est ? » Et Moïse leur avait répondu : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. » Et en effet, on pouvait manger cette matière ; quand on la ramassait, personne n'en avait trop, ni trop peu ; juste le nécessaire pour la journée. Les Israélites donnèrent à cette nourriture le nom de « manne », ce qui veut dire du « qu'est-ce-que-c'est ». Ils en mangèrent pendant quarante ans, pendant toute la durée de leur traversée du désert.

- (*benêt*) Bon. Mais Jésus dans tout ça ?

» Jésus, il est donc resté quarante jours et quarante nuits au désert, et après ces quarante jours, il a eu faim.

- (*benêt*) Seulement après ces quarante jours ? Avant, pas ? C'était un champion, alors ? Et soif ? Il n'avait pas soif ? Comment est-ce que ça se fait ?

... .. (*souligner que le texte est délibérément muet sur certains points*)

» Alors le diable s'est approché et lui a dit...

- (*benêt*) Le diable ? Mais comment est-ce que Jésus a reconnu que c'était lui ? Il avait des cornes ? Une queue ? Des sabots fourchus ?

... .. (*ne quitter la question que sur un constat d'ignorance, ou sur une réponse du type « c'était dans son cœur », ou « c'est sûrement à cause de ce qu'il lui a dit que Jésus l'a reconnu »*)

» Le diable a donc dit à Jésus : Tu es bien le Fils de Dieu, à ce que j'ai compris, non ? Alors c'est tout simple : tu n'as qu'à ordonner à ces pierres de se changer en pains !

## Exercice d'imagination

Chacun réfléchit pendant une demi minute à la question suivante : à la place de Jésus, qu'est-ce que j'aurais répondu ? Imaginons : j'ai jeûné dans le désert pendant des jours, je n'en peux plus, je crève de faim, et voilà qu'un être bizarre m'aborde et me rappelle que j'ai des pouvoirs extraordinaires ; je peux me procurer tout seul à manger (« ordonne à ces pierres de se changer en pains ! »). Qu'est-ce que je fais ?

Tour à tour, tous ceux qui veulent pourront aller dans le coin désert de la salle, s'asseoir au milieu des pierres et, la catéchète ayant répété la question diabolique, répondre quelque chose comme s'ils étaient Jésus.

N.B. Ceux qui connaissent l'histoire et s'en souviennent seront gentils de se mettre sur la touche pendant le temps de ce petit jeu.

## Narration (fin)

La narratrice rappelle quelques unes des réponses trouvées par les enfants et donne la « chute » du récit :

» Jésus a répondu : l'Écriture déclare : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Et le diable en est resté muet.

*Placer une pancarte au mur, avec cette parole, à côté des 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> demandes du Notre-Père, pourra rendre service. Le « benêt » questionne :*

- (benêt) Comment ça ? La parole de Dieu, ça nourrit ? Ça remplit l'estomac ? Si j'ai bien écouté, je n'ai plus besoin de manger ? **Qui adore dîne**, c'est ça ? De cette parole, Jésus dit que **l'homme en vit** : mais comment ça ? Comment est-ce que je peux en vivre ?

*... .. (laisser les enfants tâtonner un moment pour essayer de formuler une distinction entre deux plans, ce que nous appelons le matériel et le spirituel, le plan du « corps » et celui de l'« esprit », tous deux susceptibles d'être en situation de manque, de faim, et aussi faire l'objet d'un rassasiement.)*

Le « benêt », décidément en verve, pose une dernière colle :

- (benêt) Et quel rapport cette réponse de Jésus a-t-elle donc avec la prière « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » ?

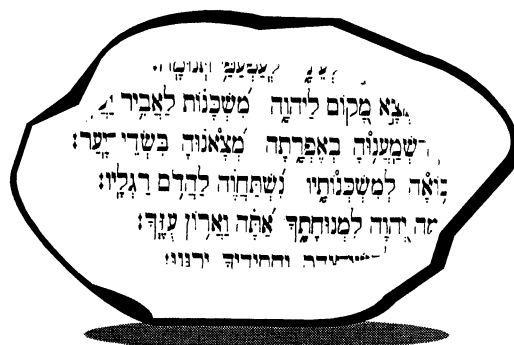
*... .. (chaque réponse est un témoignage. Les catéchètes donneront aussi simplement et brièvement le leur.)*

N.B. pour l'équipe animatrice : deux pistes se dessinent en tout cas :

1°) élargir la demande de pain dans le Notre-Père à sa résonance symbolique : demander à Dieu « *notre pain de ce jour* », c'est aussi lui demander le secours quotidien de sa parole ; dans la cène, le pain, figurant le corps du Christ, a aussi cette double signification, matérielle et spirituelle ;

2°) les deux indications de temps dans la demande du Notre-Père, « *aujourd'hui* » et « *de ce jour* », sont auto-limitatives : l'homme en prière ne demande pas du pain jusqu'à la fin de ses jours, mais seulement de quoi subsister aujourd'hui, car à chaque jour suffit sa peine ; en renonçant à solliciter des pouvoirs extraordinaires, un miracle pour transformer les pierres en pains, Jésus s'auto-limite de même, il refuse de faire du besoin matériel de nourriture un tyran éclipsant tout le reste ; c'est ce renoncement même qui ouvre l'espace nécessaire à l'écoute de la parole qui fait vivre autrement, en donnant un sens à la vie ; notons encore que dans le texte d'Exode 16 sur la manne, ce « pain que Dieu donne » n'est également disponible qu'au jour le jour, sans possibilité de faire des réserves pour se l'assurer)

## Récitation du Notre-Père et chant



### *En option et en complément : illustrer le Notre-Père – jeu de domino*

Lors de l'essai-pilote, les enfants des différentes volées ont été invités à participer à un concours d'illustration du Notre-Père. Les dessins retenus ont par la suite été photocopiés sur transparents auto-collants pour constituer les images d'un jeu de dominos confectionné en bois et offert par le comité du cycle I aux paroisses-pilotes à titre de souvenir.

Comme elle faisait l'objet d'un concours individuel, cette activité a été simplement ébauchée lors des rencontres (explication de l'activité et distribution des feuilles), et les enfants avaient à faire leur dessin à la maison, ou bien lors d'une rencontre ad hoc organisée dans l'une ou l'autre paroisse.

L'équipe animatrice avait préparé des feuilles A4 avec les légendes suivantes (voir ci-contre) :

Les techniques utilisées : au choix, selon l'envie des enfants : aquarelle, feutres, collages, néocolor, etc.

Dans une paroisse, les dessins ont été photocopiés en agrandissement et ont été accrochés aux murs de l'église lors du culte conclusif de la séquence.

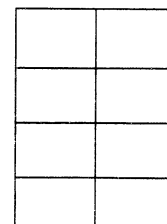
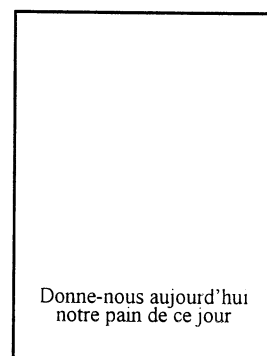
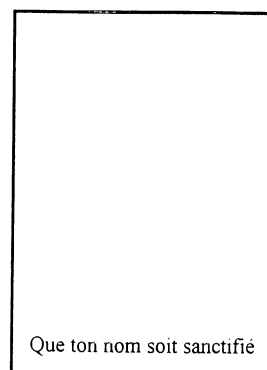
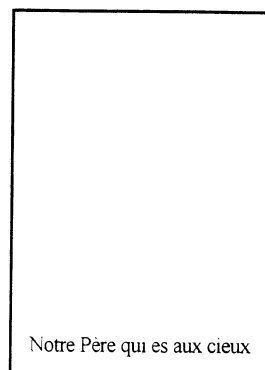
N.B. Le jeu du domino a été utilisé çà et là au cours du moment liturgique d'une séquence suivante pour aider les enfants à bien mémoriser le texte de la prière dominicale.

Telle qu'elle est prévue, la séquence du Notre-Père est axée sur la technique du jeu de rôles et du jeu scénique. L'activité créatrice manuelle passe ici au second plan. D'aucuns le regretteront peut-être. C'est pourquoi nous présentons ici, en option, cette activité illustrative. Les animateurs peuvent la proposer aux enfants – moyennant un travail à la maison ou l'organisation de quelques rencontres supplémentaires.

Là encore, sans forcément qu'on organise un *concours* (la notion de compétition n'est pas forcément heureuse ici), les dessins pourront être affichés dans l'église ou la salle de paroisse, servir de motifs pour l'impression de cartes postales ou, justement, être reproduits pour illustrer un jeu de domino.

Ci-après, les annexes 4.1 à 4.3 contiennent un découpage des paroles du Notre-Père en 24 parties à photocopier sur des feuilles d'étiquettes autocollantes de format A4 (huit étiquettes par feuille) ; l'annexe 4.4 contient les règles de ce jeu en trois variantes.

Version luxueuse : découper dans une planchette de bois croisé (4 mm d'épaisseur) 24 pièces de 8 cm sur 11 cm. Coller d'un côté les étiquettes avec les parties du texte du Notre-Père, et de l'autre les illustrations choisies des enfants (photocopies couleurs sur papier ou sur auto-collants transparents, réduites à 33 % si l'on est parti de feuilles de dessin A4) en masquant les textes des légendes. Version moins sophistiquée : on découpe trois cartons de format A4 en huit pièces selon le schéma ci-contre, et on fait les collages indiqués ci-dessus.





### 3° RENCONTRE : 2° et 5° DEMANDE – JEU DE CONFRONTATION

#### Distribution des rôles ( 5 min )

Les enfants arrivent dans la salle neutre. On va continuer de découvrir le Notre-Père en commençant par jouer à être... Dieu ou l'homme qui le prie. Pour cela, nouveau tirage au sort !

Petits billets dans un chapeau. Mêmes proportions que pour la 1<sup>ère</sup> rencontre : l'un porte la mention « Dieu », et un tiers des autres celle de « ange-conseiller ». Un autre encore « homme en prière » et le reste : « conseiller de l'homme en prière ». « Dieu » et ses conseillers iront dans la salle du trône divin avec une catéchète, et les autres resteront dans la salle d'entrée avec une autre catéchète, pour la préparation de la rencontre. La tâche : imaginez que vous êtes, soit Dieu, soit un homme qui le prie. Que direz-vous ? Attention : ce que nous allons faire là est un jeu... pour accéder au sérieux de la prière réelle devant Dieu. Le jeu lui-même ne doit pas tourner au « confessionnal » : nous serons toujours protégés par nos rôles.

#### Préparation de la confrontation ( 15 – 20 min )

*Décor : la salle du trône divin sera décorée différemment que lors de la 1<sup>ère</sup> rencontre. En fait de trône, une simple natte. Mais au-dessus, l'idée est d'avoir un drap cloué au plafond par les*



*quatre coins, de manière à laisser un « ventre » important. Dans le « ventre », un duvet. Ainsi, c'est très bas de plafond pour « Dieu », qui est comme écrasé par son Ciel. On peut avoir inscrit sur le devant du drap « LE MAL », inscription visible pour les spectateurs. Pour « Dieu », un drapé peut-être de couleur. Pour « l'homme en prière », un cercle marqué au scotch sur le sol : « l'homme » sera debout et, à l'inverse de la 1<sup>ère</sup> rencontre, « dominera » plutôt « Dieu ». Décor musical plutôt dur, pesant.*

Auparavant, préparation. « Dieu » et ses « conseillers », une fois vêtus de leur costume, décideront ensemble de la façon d'accueillir les hommes et leur demande ; la catéchète proposera les questions à débattre. L'enfant qui joue le rôle de « Dieu » est souverain dans ses décisions, les autres n'ayant que voix consultative. Point de départ : un panneau (à confectionner, en deux exemplaires) portant des découpures de journaux sur ce qui se passe dans le monde : guerres, massacres, misère des pauvres, abandons, suicides, licenciements, scandales, etc. « Dieu » est supposé fâché, oui : écrasé par le mal de la terre, par la façon dont vivent les hommes. Les questions à débattre :

1. « L'homme », sachant que « Dieu » est en colère, voudra capter sa bienveillance en lui souhaitant quelque chose de bon. « Dieu » acceptera-t-il cet hommage ?
2. « Dieu » peut-il tolérer que « l'homme » vienne à lui avec une liste de demandes, et que d'un autre côté il se permette de faire n'importe quoi dans la vie ? Comment faire pour rendre « l'homme » sensible au mal qu'il commet ou laisse commettre sur la terre ? Et si « l'homme » s'excuse et demande pardon, qu'est-ce que « Dieu » lui dira ?

Parallèlement, dans la salle neutre, les « hommes » se prépareront à rencontrer « Dieu » avec l'aide d'une catéchète, laquelle proposera les questions à débattre. Mêmes règles que pour la 1<sup>ère</sup> rencontre : « L'homme en prière » sera tout à l'heure tout seul devant « Dieu » : il aura donc toute liberté de demander ce qu'il voudra. Les autres peuvent tout au plus le conseiller, lui suggérer certaines requêtes, ou lui demander de « prier pour eux » tout à l'heure. Point de départ : un panneau (2<sup>e</sup> exemplaire) portant des découpures de journaux sur ce qui se passe

dans le monde : guerres, massacres, misère des pauvres, abandons, suicides, licenciements, scandales, etc. « Dieu » risque de ne pas être bien disposé à notre égard, à nous les « hommes ». Les questions à débattre :

1. « l'homme en prière » devrait-il souhaiter quelque chose de bon à « Dieu » pour l'amadouer un peu, faire qu'il soit un peu mieux disposé à notre égard, et qu'il écoute quand même nos prières ? Que dire ?
2. Si « Dieu » se met à nous reprocher notre conduite sur la terre, comment faudra-t-il réagir ? Lui dire nos regrets ? Et si oui, dans quels termes ? Pour soi-même ? Pour les autres ? Faudra-t-il s'excuser, se justifier, dire que tout ce qui arrive, c'est pas de notre faute ?

### La confrontation ( 5 - 10 min )

C'est là aussi le clou de la rencontre. Quand tout le monde est prêt, faire entrer les « hommes » dans la salle du trône divin, dans l'ambiance adéquate. ENREGISTRER la confrontation. Là encore, les catéchètes interviendront le moins possible.

### Commentaire et comparaison

Retour dans la salle neutre. Tout le monde sort de son rôle. Laisser parler les enfants sur ce qu'ils ont vécu : les « hommes » ont-ils été surpris par le trône divin tel qu'ils l'ont vu aujourd'hui dans le jeu ? Qu'est-ce que cette disposition exprime ? À leur avis, est-ce que le mal affecte Dieu comme le « Dieu » de notre jeu ? Que pensent les enfants du dialogue tel qu'il s'est déroulé ? A la place de « l'homme en prière », les autres auraient-ils dit les choses autrement ? Etc.

Les enfants découvrent ensuite au mur la suite de l'inscription : l'ensemble des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> demandes du Notre-Père. On lit le texte :

|                             |                                                                                             |
|-----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Que ton règne vienne</b> | <b>Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés</b> |
|-----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|

La première case exprime le « souhait » que Jésus propose à ses disciples d'adresser à Dieu. Comparer cette formule avec ce qui s'est dit tout à l'heure. Est-elle seulement un souhait « pour se concilier les bonnes grâces de Dieu » ?

La deuxième case est une simple demande de *pardon* (comparer avec la demande formulée au cours du jeu) ; mais surtout, elle est assortie de l'engagement de l'homme à offrir la réciprocité, en pardonnant à son prochain en faute par rapport à lui. Y avions-nous pensé (il y a des chances que non !) ? Est-ce que cette idée paraît importante au groupe des enfants ?

### Récitation du Notre-Père et chant

La récitation du Notre-Père pourrait être suivie d'une (brève) prière libre d'une catéchète, mais nous dirions : *dans le langage et avec les trouvailles des enfants sorties au point 4, et rien de plus.*

### [Event. : suite du travail d'illustration

Récolter les dessins déjà terminés rapportés par les enfants. Dire que l'activité se poursuit ; à ceux qui le demandent, on peut distribuer les nouvelles feuilles avec les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> demandes, qui nous occuperont encore la prochaine fois.]



#### 4<sup>e</sup> RENCONTRE : COMMENT JESUS A VÉCU LE NOTRE-PÈRE (LE PARDON)

*Pour cette rencontre, nous proposons la technique du scénario mimé. Il faut pour cela un grand espace sans tables. Les enfants sont assis au fond, et l'animatrice, debout, raconte l'épisode en appelant au fur et à mesure un enfant pour venir mimer un rôle. Les autres sont spectateurs, mais ils notent dans leur tête tout ce qui leur paraît bizarre dans ce récit. Et on en parlera à la fin.*

En filigrane, nous ajoutons au récit (proposé ci-après) un bref fragment de l'épisode de l'Ancien Testament : David épargne Saül, en I Sam 16, 1ss : le motif du pardon motivé par le préalable du don de Dieu a une longue histoire...

#### Accueil – chant

La catéchète accueille les enfants dans la salle vide et les fait prendre place. Elle rappelle brièvement ce qui a été fait la fois dernière (par exemple en se servant de l'enregistrement de la 2<sup>e</sup> confrontation), puis on prend une strophe de chant. Ensuite on dévoile aux enfants la tâche d'aujourd'hui : découvrir comment Jésus a vécu, prié ce Notre-Père qu'il a appris à ses disciples, cette fois-ci à propos de la demande du pardon.

#### Narration et mime

» Jésus a vécu longtemps avec ses disciples, qu'il prenait dans son travail. Il a remarqué qu'ils avaient de la peine à se supporter les uns les autres. Il y avait beaucoup de bringues entre eux, des bringues qui dureraient longtemps. Alors un jour, il leur a raconté cette histoire, que vous allez m'aider à raconter : ceux que j'appellerai viendront devant et joueront en silence ce que je dis. Les autres, vous observez en silence, et vous retenez bien dans votre tête tout ce qui vous paraîtra bizarre dans cette histoire.

» Jésus raconte : il était une fois un roi (X., viens donc faire le roi ; tu t'assieds sur une chaise, c'est ton trône. Tu as ta couronne sur la tête. Y., tu seras la dame de compagnie du roi. Tu te tiens à côté de lui ; de temps en temps, tu lui fais de l'air parce qu'il a chaud.) Ce roi voulut faire les comptes avec ses serviteurs. Alors il appela son comptable principal (Z., tu seras le comptable. Tiens ce document\*, et viens le montrer au roi, en te plaçant à côté de lui, un peu en arrière.)

\* ce document sera un panneau, avec d'un côté des additions de chiffres imaginaires, et de l'autre, l'image agrandie d'anciens billets de banque, avec le dessin de St Martin partageant son manteau. Cf. annexe 3

» On comptait alors l'argent en « talents ». Un talent valait 6000 journées de travail, et une journée de travail, environ 100 Fr. On aurait pu les payer avec un billet de banque comme celui-là (Z., montre-le bien à tout le monde.) Cette image figurait sur des billets qu'on avait en Suisse il y a quelques années. Elle montre un homme de bien, St Martin, partageant son manteau pour couvrir un pauvre qui est presque nu. Ce geste-là : partager un manteau, en rappelle un autre : c'est une vieille histoire de l'ancien temps d'Israël, qui est dans la Bible. Autrefois, il y avait eu un roi nommé Saül. Ce Saül avait un jeune serviteur appelé David, et il avait peur qu'un jour David, qui était aimé par le peuple, lui prenne sa place de roi. Alors Saül avait essayé plusieurs fois de tuer David, qui s'était enfui. Et Saül pourchassait David dans tout le pays. Un jour, Saül fatigué était allé dormir un moment dans une caverne. Et c'était juste là où David se cachait ! Il aurait pu tuer Saül d'un coup de lance dans son sommeil. Mais il ne l'a pas fait : il a juste coupé un bout de son manteau. Puis, de loin, il l'a réveillé en l'appelant : tu vois, Saül, j'aurais pu te tuer, mais je ne l'ai pas fait. J'ai respecté ce que Dieu a fait de toi : le roi d'Israël. Respecte-moi aussi.

» Bon. Alors. Dans l'histoire que raconte Jésus, le roi appelle ses soldats (*R., et S., venez, vous êtes les soldats du roi*) et il les envoie chercher celui de ses serviteurs qui lui devait la plus grosse somme d'argent. (*T., tu seras ce serviteur. Les soldats, vous allez le prendre et vous l'amenez devant le roi*) Le roi accuse ce serviteur, qui lui devait vraiment beaucoup d'argent : 10 000 talents, 60 millions de journées de travail, 6 milliards de francs. Vous vous rendez compte ? Le roi alors se lève et le menace : (*fais-le, X. !*) « Rends-moi ce que tu me dois ! » Mais l'autre n'avait pas de quoi payer. Le roi ordonne alors aux soldats d'aller chercher la femme de son serviteur et leurs enfants (*une fille pour faire la femme du serviteur, et encore trois autres, s.v.p. ! Vous avez les mains liées derrière le dos ; les soldats, vous venez les chercher pour les amener devant le roi*). Alors le serviteur se jette aux pieds du roi (*fais-le, T. !*) et il le supplie en disant : « Pitié ! pitié ! S'il te plaît, laisse-moi un peu de temps, je te rembourserai tout ce que je te dois ! »

» Le roi voit cette pauvre famille, il a pitié. Il prend le papier où est inscrite la dette, et il le jette (*fais cela, X. !*) « Tu peux t'en aller. On oublie tout. Tu ne me dois plus rien. » Alors le serviteur s'en va avec sa famille, tout joyeux, et rentre à la maison (*jouez ça ! Vous revenez en place*) Le serviteur ressort de chez lui, il marche dans la rue. Ah quel plaisir de se sentir libre ! Mais voilà que tout à coup, sur le trottoir, il aperçoit un de ses copains. (*U., tu seras le copain, viens !*) Oh ! Le serviteur est tout content de voir ce copain, mais pas le copain qui fait demi-tour pour essayer d'éviter le serviteur (*jouez ça, les deux !*) Mais le serviteur est le plus rapide. Il agrippe son copain par la manche (*faites ça !*) « Allez, qu'il lui dit, viens un peu ici ! » C'est que ce copain lui devait un peu d'argent, oh ! une toute petite somme : 100 Fr. Alors il le serre à la gorge, prêt à l'étrangler (*T., tu joues ça, mais mollo, hein ? On fait du théâtre !*) et il lui dit : « Paie-moi tout de suite ce que tu me dois ! » Le copain se jette à ses pieds (*fais-le !*) et lui dit : « Pitié ! pitié ! S'il te plaît, laisse-moi un peu de temps, je te rembourserai tout ce que je te dois ! » Penses-tu ! Le serviteur prend son copain par le col (*fais-le, mais doucement !*), et il le conduit tout droit en prison, jusqu'à ce qu'il lui ait tout remboursé (*4 enfants, vous vous levez, et vous faites la prison qui se referme sur le copain !*)

» Dans le coin, il y avait des gens qui connaissaient le serviteur et qui l'avaient vu chez le roi (*deux enfants pour faire les gens !*) Ils ont tout vu, et ils discutent entre eux, très tristes et très énervés par ce qui s'est passé (*faites-le !*) Alors, ils courent chez le roi et ils lui rapportent tout ce qu'ils ont vu faire au serviteur dans la rue (*faites cela !*) Le roi se lève dans une grande colère (*X., tu joues ça !*), il appelle ses soldats et les envoie chercher le serviteur (*faites-le !*) Il l'« engueule » : « Moi, je t'avais remis toute ta dette parce que tu me l'avais demandé, et toi, est-ce que tu ne devais pas avoir pitié de ton copain comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » Et le roi ordonna à ses soldats de mettre le serviteur à la torture (*faites semblant de le frapper !*) jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout ce qu'il devait. 6 milliards de francs, ça a fait un bout de temps ! (*Voilà. Bravo et merci de votre collaboration. Tout le monde revient en place*)

## Fin de la narration et bilan.

» Voilà donc l'histoire que Jésus a racontée à ses disciples. Alors, Pierre au nom des autres a risqué cette question. « Si je te comprends bien, qu'il a dit à Jésus, quand mon frère m'aura fait quelque chose de mal, je devrai lui pardonner... Plusieurs fois, n'est-ce pas ? Euh... deux fois, trois fois... Jusqu'à sept fois ?

» Vous savez ce que Jésus a répondu ? Combien de fois d'après vous ?

(laisser les enfants articuler des chiffres). Certains connaissent peut-être le chiffre de l'évangile [70 fois 7 fois, donc 490 ... autant dire : toujours. Si des enfants répondent « 1000 fois », ou « 6 milliards de fois », c'est en fait la même réponse], encore s'agira-t-il d'expliquer le pourquoi de ce chiffre, à partir de l'histoire. Donner le chiffre, montrer son énormité, et demander si on peut le comprendre à partir de l'histoire qu'on a jouée et racontée.

Commencer ainsi :

» Qu'est-ce qui vous a frappés dans cette histoire ?

Laisser les enfants commencer par dire tous leurs étonnements à propos de cette histoire. Il y a bien sûr l'incroyable ingratitude du serviteur. Surprenants aussi le 1<sup>er</sup> geste du roi, gommer d'un trait de plume une aussi grande dette, et le contraste avec son 2<sup>e</sup> geste, celui de mettre son serviteur à la torture (donner, c'est donner ; reprendre, c'est voler, non ?). Les enfants s'interrogeront peut-être aussi sur le comportement des gens qui vont « retscher » chez le roi.

On veillera à faire découvrir aussi, et peut-être avant tout, la disproportion extravagante entre la somme que le serviteur devait au roi et celle que lui devait son copain. Cela fera ressortir l'énormité de cette parole du roi :

« Moi, je t'avais remis toute ta dette parce que tu me l'avais demandé, et toi, est-ce que tu ne devais pas avoir pitié de ton copain comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? »

C'est presque comique ! Comment rapprocher des choses aussi disproportionnées ? Très important, cela : d'habitude, on se contente de lire la parabole de Jésus avec la grille de la règle d'or « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, vous aussi faites-le pour eux ». Bon. Donc « ce qu'on m'a fait (de bien), je dois aussi le faire. En somme, c'est donnant – donnant ! Comme on m'a remis 6 milliards, moi aussi je dois remettre les 100 balles qu'on me doit... Donnant – donnant, quoi ! Transcrivons maintenant dans le langage direct : comme Dieu me pardonne mes ombres, moi aussi je dois pardonner les manquements de mon prochain. »

Vraiment ? Mettez 6 milliards dans un des plateaux de la balance, et 100 Fr dans l'autre : qu'est-ce qu'elle va faire, la balance, selon vous ? C'est là le sel de l'histoire ! La mentalité pharisienne que Jésus combat, et qui est la même que la mentalité moralisante, veut faire calculer nos obligations en proportions des mérites et des démérites des uns et des autres. D'après cette mentalité, Dieu aussi nous traitera selon nos mérites. Mais c'est tout faux !!! Le comportement du serviteur est à hurler à cause justement de *la disproportion entre ce qu'il a reçu et ce qu'il exige*. L'ouverture au pardon de mon frère en faute contre moi est demandée dans le Notre-Père justement parce que la grâce de Dieu a sur-sur-sur-surabondé au départ de l'action. Que le serviteur fût patient : c'était bien la moindre des choses. Ainsi, la parabole vise un changement complet d'échelle : si je comprends bien ma dette devant Dieu, et l'aisance avec laquelle elle a été effacée (en J.-C.), la *montagne* des torts que je trouve à mon frère n'est plus qu'une minuscule *taupinière* : je peux aisément apprendre à passer par-dessus.

## Retour au texte de la 5e demande du Notre-Père

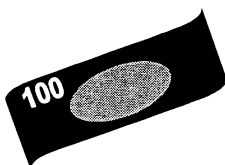
Du commentaire de l'image offerte par la parabole, on en viendra à la 5<sup>e</sup> demande du Notre-Père :

« Pardonne-nous nos offenses **comme** nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »

Demander aux enfants s'ils voient le rapport avec notre parabole, et comment ils le voient. Là aussi, attendre *leurs* découvertes, et s'en tenir là. Les enregistrer si vous pouvez.

## Notre-Père et chant

Demander aux enfants s'ils ont l'idée d'un bout de prière à dire en complément de cette cinquième demande ; quand on récitera le Notre-Père, avant l'amen final, on pourra ajouter ces éventuels compléments. Puis travail des chants.



**5<sup>e</sup> RENCONTRE : 3<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> DEMANDE – JEU DE CONFRONTATION****Distribution des rôles ( 5 min )**

Les enfants arrivent dans la salle neutre. On finit de découvrir le Notre-Père en commençant par jouer : jouer à être... Dieu ou l'homme qui le prie. Pour cela, un dernier tirage au sort !

Petits billets dans un chapeau. Mais on change les proportions : un billet porte la mention « Dieu », et deux autres celle de « ange-conseiller ». Tous les autres ont : « homme en prière ». « Dieu » et ses 2 conseillers iront dans la salle du trône divin avec une catéchète, et les autres resteront dans la salle d'entrée avec une (et si possible deux ou trois) autre(s) catéchète(s), pour la préparation de la rencontre. La tâche : imaginez que vous êtes, soit Dieu, soit un homme qui veut aller le prier. Que direz-vous ?

**Préparation de la confrontation et jeu de l'oie (+ la confront. -> 40 min )**

Commençons par le travail du côté des « hommes ». L'animatrice va d'abord dire que cette fois, chaque enfant sera successivement « l'homme en prière » et ira seul rencontrer « Dieu ».

**a) D'abord poser le thème :**

Il ne suffit pas de voir ses désirs, ses envies satisfaits (4<sup>e</sup> demande), ni que Dieu nous regarde avec bienveillance (5<sup>e</sup> demande). Dans la vie, petits ou grands, on doit affronter des dangers (demander aux enfants lesquels, à leur avis : la méchanceté de ceux qui nous veulent du mal ? la pauvreté ? les accidents ? la maladie ? la mort ? ...), on doit déjouer des pièges, des menaces. Donc il est important de ne pas oublier de demander à Dieu *sa protection*.

« De quoi allez-vous demander à « Dieu » de vous protéger ? »

Chacun réfléchit à ce qu'il va demander. On peut échanger les idées.

Mais attention ! Ex. : si je demande à mon père de me protéger, et puis que je vais directement casser toutes les vitres de l'école, est-ce que papa aurait raison de prendre ma défense ? Donc attention : Dieu voudra aussi qu'on lui promette quelque chose, en échange de sa protection.

« Qu'allez-vous lui promettre ? »

Chacun réfléchit et pense en silence à faire une promesse à « Dieu » quand il ira le rencontrer. Puis chacun dit sa promesse à l'oreille d'une catéchète, qui lui remet en échange une petite « bourse » remplie de 10 GRAINES. Expliquer qu'il s'agit d'autant de signes de notre bonne volonté, à offrir à « Dieu » quand nous le rencontrerons.

**b) jouer l'ordre de passage pour la confrontation**

On aura préparé un, deux ou trois plans de jeu selon le nombre d'« hommes » : si possible pas plus de 4 participants par plan : il s'agira du jeu de l'échelle tout à fait classique, mais avec deux dés, et des pions de couleur, un par participant. Chacun lance les dés à son tour (le 1<sup>er</sup> joueur à faire 6 commence) et avance son pion du nombre de cases correspondant. Mais attention : si le joueur tombe sur un raccourci, une échelle montante, pour pouvoir l'emprunter, il devra rendre à la catéchète 1 GRAINE. C'est lui qui choisit : il peut aussi renoncer à prendre le raccourci et continuer. De même, s'il tombe sur une « glissade », une échelle descendante, il peut choisir d'éviter de glisser, mais alors il doit céder 2 GRAINES. Sinon, ziiiip !, et il continue plus bas. Pour atteindre la dernière case, pas besoin d'avoir fait le chiffre exact. Dès qu'un joueur est au bout, il se rend au « parloir » (cf. ci-dessous) avec les GRAINES qu'il lui reste, pour faire à « Dieu » sa promesse et lui dire sa demande.

Attention : avant de commencer le jeu, on montrera aux joueurs une pancarte au mur indiquant les règles exposées ci-dessus, plus une règle encadrée qui dit :

**LES PREMIERS SERONT SERVIS – IL N’Y EN AURA  
PEUT-ETRE PAS POUR TOUT LE MONDE**

L'équipe animatrice dira que telle est la règle pour nous, les « hommes », mais que « Dieu » est « Dieu » : en tout temps il peut, s'il veut, modifier la règle. Cela, il faut le savoir.

***c) côté « Dieu »***

La salle du trône divin sera partagée en deux par un grand drap. D'un côté se tiendront « Dieu » et ses conseillers. Pour communiquer avec « l'autre côté », on aura fabriqué un de ces dispositifs que bricolent parfois les enfants : une ficelle avec à chaque bout une boîte de conserve percée d'un trou dans son fond, par où passe la ficelle, retenue par un nœud. Le dispositif est ici seulement symbolique d'une situation de communication indirecte, car on s'entend fort bien à travers un drap... Les « hommes » qui viendront successivement se tiendront de l'autre côté du drap pour parler avec « Dieu » à l'aide du dispositif. Seule la « poste express » ira porter à Dieu les GRAINES en possession des « hommes », pendant la conversation.

On informe « Dieu » et ses conseillers de ce qui se passe du côté des « hommes » : comme quoi ils se préparent à lui demander sa protection, et à lui faire cadeau de leurs GRAINES, signes de leur bonne volonté à tenir la promesse qu'ils vont lui faire. « Dieu » et ses anges apprendront aussi le coup du jeu de l'échelle : pour être les premiers servis, (sachant, d'après la règle encadrée, qu'il n'y en aura peut-être pas pour tout le monde) certains auront dépensé tout ou partie de leurs GRAINES.

« Dieu » est-il d'accord avec cette règle, ou veut-il la modifier ? Peut-il faire confiance à des gens prêts à laisser tomber les gages de leurs promesses pour passer devant les autres ? S'il le veut, « Dieu » pourra faire placarder au mur du parloir une règle modifiée. Par exemple, Jésus a un jour formulé la règle suivante (préparer d'avance la pancarte, au cas où « Dieu » le préférerait :

**LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS,  
ET LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS**  
*règle modifiée selon « Dieu »*

« Dieu » se prépare : il est rappelé au fait qu'il doit entendre une promesse de la part de chaque « homme » et en même temps recevoir ses GRAINES (ou ce qu'il lui en reste). « Dieu » fera-t-il une remarque à ce propos ? Puis, quand « l'homme » fera sa demande, Dieu déclarera-t-il qu'il lui accorde sa protection ? L'accordera-t-il à tous, ou seulement aux premiers ? Ou seulement à ceux qui avaient encore toutes leurs GRAINES ?

***d) la confrontation (elle a lieu au fur et à mesure que des hommes se présentent)***

C'est là aussi le clou de la rencontre. Rappelons qu'elle a lieu pour les « hommes » pris un à un. Ceux qui sont prêts patientent en attendant leur tour. Quand un « homme » a fini sa conversation, il est admis de l'autre côté du drap (où il n'y a aucune décoration ni aucune mise en scène, juste « Dieu » au téléphone). Pour l'aider à patienter en attendant que tous aient « passé », on peut p. ex. lui donner les feuilles suivantes du texte du Notre-Père à illustrer, ou quelque chose à lire. On lui rendra encore ses GRAINES dans un petit sac ou cornet avec l'inscription : « à semer dans le monde »

## Commentaire et comparaison (10 min)

Retour dans la salle neutre. Tout le monde sort de son rôle. Laisser parler les enfants sur ce qu'ils ont vécu : que pensent-ils des règles de ce jeu (modifiées ou non par « Dieu ») et de leur manière de jouer ? Pensent-ils qu'ils ont fait le bon choix ?

Les enfants découvrent ensuite au mur la suite de l'inscription : l'ensemble des 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> demandes du Notre-Père. On lit le texte :

|                                                             |                                                                      |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| <b>Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel</b> | <b>Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal</b> |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|

La première case exprime la « promesse » que Jésus propose à ses disciples de faire à Dieu. Comparer cette formule avec les promesses dites tout à l'heure. Il y aura peut-être un décalage entre des formules d'enfants du type « *je promets que je serai gentil* » et celle de la prière du Notre-Père, où l'on découvre que Dieu *a une volonté* par rapport à nous.

La deuxième case parle d'abord de la **tentation** : comparer avec le jeu de l'échelle, qui a aussi fait apparaître une **tentation** : laquelle ? (laisser les enfants chercher autour de l'histoire des GRAINES)

On pourra se permettre d'« enseigner » la chose suivante : le motif de la **tentation** fait apparaître que la première chose dont nous avons à être protégés, ce n'est pas d'un danger extérieur, mais c'est en somme *de nous-mêmes*, de notre envie de passer devant, de nos yeux plus gros que le ventre !

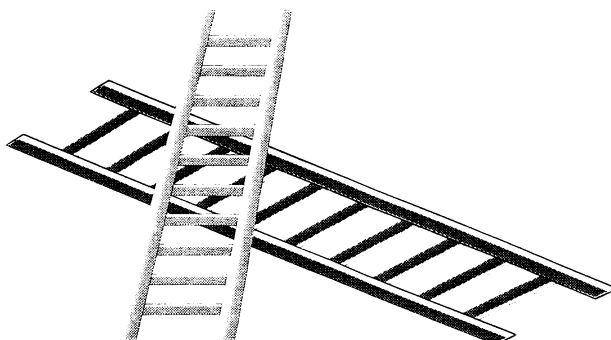
Pour la seconde partie de cette 6<sup>e</sup> demande, on demandera si les enfants voient une différence entre un texte comme « *protège-nous du mal* » et celui du Notre-Père : « *délivre-nous du mal* ». Eh oui, pour Jésus, le « mal », quoi qu'on entende par là, est toujours déjà là dans le monde, il nous tient toujours déjà dans ses filets, et nous avons besoin non seulement qu'on nous en protège, mais déjà qu'on nous en sorte !

## Notre-Père et chant

La récitation du Notre-Père pourra être suivie, s'il y a lieu, des demandes formulées par les enfants au cours de la confrontation, ou de celles qui pourraient être sorties au cours du commentaire.

### [Ev. : illustration du Notre-Père : suite

Récolter les dessins déjà terminés rapportés par les enfants. L'activité continue. A ceux qui ne les ont pas déjà (ceux qui patientaient pendant la confrontation les ont reçues) et qui souhaitent les avoir, on peut distribuer les nouvelles feuilles avec les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> demandes, qui nous occuperont encore la prochaine fois.]





**6<sup>e</sup> RENCONTRE : COMMENT JÉSUS A VÉCU LE NOTRE-PÈRE (LA PROTECTION)**

La narration de l'épisode de Gethsémané (dans Matth 26, 36-46) se fera sous forme de sketch. Les deux catéchètes feront deux personnages : Jésus et un des disciples, mettons Pierre. Les enfants sont spectateurs et devront être attentifs 1) à ce qui se passe de bizarre dans cette scène, et 2) à ce qu'elle leur rappelle du texte du Notre-Père.

### Accueil – chant

La catéchète accueille les enfants dans la salle vide et les fait prendre place. Elle rappelle brièvement ce qui a été fait la fois dernière, puis on prend une strophe de chant. Puis dévoiler aux enfants la tâche d'aujourd'hui : découvrir comment Jésus a vécu, prié ce Notre-Père qu'il a appris à ses disciples, cette fois-ci à propos de la demande de protection.

### Narration-sketch

» **Jésus** : (*emmenant son disciple*) : Voilà ! J'ai voulu vous emmener dans un endroit tranquille. Ce coin s'appelle Gethsémané : le pressoir à olives ; c'est là qu'on presse ces fruits pour qu'ils donnent leur huile qui nourrit et éclaire les hommes, et c'est là que je devais venir ! Vous autres, restez ici pendant que j'irai prier là-bas. Pierre, avec tes deux amis, viens avec moi. (*Ils font quelques pas*)

» Mon âme est triste à mourir, à cause de tout ce qui doit arriver. Restez ici, et veillez avec moi. (*Pierre s'installe sur une natte ; Jésus va un peu plus loin et il tombe la face contre terre ; silencieux un moment, puis à haute voix :* ) Mon Père, si c'est possible, que la coupe de douleur que je dois boire passe loin de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! (*Sur ces mots, on entend, toujours plus fort, les ronflements de Pierre endormi.*)

» (*Jésus revient vers lui et le secoue. Pierre se réveille tout honteux*) Hé ! Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas tomber dans la tentation ! L'esprit est fort, mais la chair est faible. (*Jésus retourne à la même place. Jésus fait le geste de la prière en silence.*)

» **Pierre** : (*parlant à un auditeur imaginaire, un des autres qui est avec lui*) Tu sais, je faisais un cauchemar : j'étais Jonas, tu sais, celui à qui Dieu avait demandé un service, et qui était parti tout ailleurs, sur un bateau, parce qu'il ne voulait pas obéir ! Comme Jonas, je dormais au fond du bateau, et le capitaine me réveillait en me criant : « Il y a la tempête ! Lève-toi et prie ton Dieu pour qu'il nous sauve. » Et je n'arrivais pas à me réveiller. Comme maintenant ! (*Il baille*)

» **Jésus** : Mon Père, si cette coupe ne peut pas passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! (*Nouveaux ronflements de Pierre, plus bruyants que la première fois. Jésus retourne auprès de lui ; il se réveille en sursaut, tout penaud. Jésus ne dit rien, mais le regarde simplement.*)

» (*Puis Jésus s'éloigne encore. Silence, puis de nouveau :*) Mon Père, si cette coupe ne peut vraiment pas passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! (*Ronflements assourdissants du côté de Pierre. Jésus revient vers lui et le réveille en lui disant :*) Vous pouvez seulement continuer de dormir maintenant, et de vous reposer. L'heure est là où le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes pécheurs. Levez-vous ! L'homme qui me trahit est ici. »

» *Pierre* : Euh !... je n'ai pas très bien compris, Seigneur : est-ce qu'il faut qu'on reste réveillés, comme tu disais avant, ou bien qu'on continue de dormir, comme tu dis maintenant ? Et si on doit se lever, alors il ne faut plus qu'on dorme ?

...

## Fin de la narration et bilan.

La catéchète racontera brièvement, *à partir des souvenirs des enfants, s'ils en ont*, la suite des événements de la Passion : l'arrestation de Jésus grâce à la trahison de Judas, le procès devant les autorités juives, puis romaines, et l'exécution de la sentence : Jésus cloué sur la croix. Une grande image de la crucifixion serait ici suggestive et utile.

Pour le commentaire : commencer ainsi : « Qu'est-ce qui vous a frappés dans la partie de l'histoire que nous vous avons jouée ? »

Laisser les enfants dire tous leurs étonnements à propos de cette histoire. Il y a, en tout cas, une chose qui ne devrait pas passer inaperçue : l'incongruité tragi-comique de la situation, avec d'un côté le combat de Jésus dans sa prière, aux prises avec une angoisse terrible, et de l'autre le sommeil bruyant de son disciple à quelques mètres de là ! Comment expliquer son comportement ? Il avait pris un somnifère ? Ou bien il avait trop mangé d'agneau aux herbes et de pain azyme ? Un méchant « coup de barre » tout soudain ?

Nous ne savons pas jusqu'où les enfants iront. Ne pas souffler ici de réponse : s'ils en restent à l'étonnement devant le contraste entre l'attitude de Jésus et celle de Pierre, c'est déjà pas mal.

[Pour notre gouverne d'adultes : il y a dormir et « dormir », veiller et « veiller ». L'homme souvent « dort » devant des situations qui le dépassent : il agit comme un « endormi », est étourdi, dissipé, dispersé, distrait, incapable d'« ouvrir les yeux », il ne voit pas clair, il est complètement inconscient, absent, il « marche à côté de ses pompes », etc. A l'inverse, celui qui « veille », c'est le sage, l'homme « éveillé », conscient, lucide, qui a « ouvert les yeux » sur les choses et sur lui-même, concentré, à son affaire, etc. « Veiller » et prier deviennent synonymes : le priant est « recueilli » en lui-même, unifié devant Dieu face au combat qui l'attend. L'« endormi » ne prie guère : vivant à la surface des choses, il reste absent de la dimension verticale de son être, il subit les événements et n'anticipe rien.]

Avec les enfants, on pourra peut-être aller un bout dans cette distinction entre dormir et « dormir », si on leur demande : Est-ce qu'il vous est déjà arrivé qu'on vous dise : « Hé ! Tu dors ? » alors que vous ne dormiez pas vraiment (p. ex. à l'école) ? Certains enfants raconteront peut-être ces moments de « distraction », p. ex. quand, à l'école, la matière est trop ennuyeuse ou difficile, et qu'on est « largué », qu'on « rêve », etc. De là, on pourra transposer un peu : Pierre et les autres disciples « dorment » en ce sens qu'ils ne comprennent pas ce qui se passe, au contraire de Jésus qui sait où il va et qui affronte déjà cela dans la prière, pour être fortifié.

Autre sujet d'étonnement : le contrordre de Jésus : « vous pouvez dormir maintenant ! » (alors même qu'il leur dit de se lever ! ! !). Nouveau mystère ! [C'est qu'il a fait ce qu'il fallait : il a été au bout du combat de la prière, alors que l'homme s'arrête à mi-chemin, en proie à la défaillance. Prier, c'est aussi pouvoir dormir, s'en remettre à Celui qui a « veillé » : cf. Ps. 3, 6 : « Je me couche et je m'endors... le Seigneur est mon appui »]

## Retour au texte de la 3e / 6e demande du Notre-Père

Quel rapport entre cette histoire et nos 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> demandes du Notre-Père (cf. l'inscription fixée au mur la fois dernière) ? La question est ici très facile : dans la bouche de Jésus apparaissent presque les mêmes mots : « non pas comme je veux, mais comme tu veux » et : « que ta volonté soit faite ! »

Cette question rebondit pourtant, quand on regarde la fin de l'histoire (cf. l'image du crucifié, si on en possède une). La 6<sup>e</sup> demande du Notre-Père dit : « Délivre-nous du mal ! » Dans le même sens, Jésus demandait : Mon Père, si c'est possible, que la coupe de douleur que je dois boire passe loin de moi. Jésus trahi, arrêté, crucifié... A-t-il été protégé ? délivré du

mal ? Il disait encore : Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! Mais alors : qu'il *meure* : c'est cela que Dieu voulait ?

Cette mort est un grand mystère, dont nous parlerons lors du culte parents-enfants qui conclura la séquence. Disons simplement pour l'heure que Jésus, qui savait qu'on venait pour l'arrêter, *aurait pu* s'enfuir, et il ne l'a pas fait. Pourquoi ? Les croyants de tout temps ont dit qu'il est resté, qu'il a subi tout cela, qu'il est mort *pour nous*. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

### Notre-Père, prière, chant [et évent. activité d'illustration]

N.B. Dans la prière, à la suite du Notre-Père, on pourra glisser une parole telle que « Seigneur, pourquoi a-t-il fallu que Jésus meure en croix ? Nous ne comprenons pas. Eclairons-nous ! »

Récolter les dessins terminés : l'activité pourra se poursuivre jusqu'au culte parents-enfants qui conclura la séquence, et qui sera préparé la prochaine fois.



## JALONS POUR UN CULTE PARENTS-ENFANTS

N.B. Nous voulons garder ici une extrême souplesse pour tenir compte de la diversité des situations paroissiales : Rameaux ou non, existence ou non d'une rencontre préparatoire, etc. Aux équipes locales de prendre dans les informations ci-dessous ce qui leur convient, d'élaguer, d'interpréter, d'adapter à leurs propres besoins.

### IDEE

Nous proposons une animation centrée autour de Luc 11, 1-13 : l'instruction sur la prière donnée par Jésus. L'équipe présentera ce contexte : ce sont les disciples qui, regardant comment Jésus prie, ont envie d'apprendre à prier comme ça !

- 1) Le Notre-Père.** Jésus commence par l'énoncé du Notre-Père lui-même. Pendant qu'un lecteur en lit les demandes, on pourrait projeter des diapos, par exemple, si l'on a fait cette activité, des clichés des dessins réalisés au cours de la séquence par les enfants.

En écho à cela, les enfants pourraient chanter le Notre-Père qu'ils ont appris.

- 2) L'ami importun.** Puis : sans transition, Jésus raconte la parabole de l'ami importun. Nous proposons de la faire jouer par les enfants : il faut un décor de théâtre figurant le mur d'une maison, percé d'une fenêtre fermable. Deux personnages : le solliciteur, et le propriétaire qui « dort » à l'intérieur. Costumés (ne pas oublier le bonnet de nuit du dormeur), ils devraient juste avoir été instruits chacun de son côté sur le départ de leurs rôles : le solliciteur a absolument besoin de ses trois pains, et le dormeur déteste être dérangé au milieu de la nuit. Instruction : les acteurs devront jouer leurs rôles jusqu'à ce qu'un dénouement se produise. Le solliciteur arrive sous les fenêtres de l'autre et frappe, appelle, lance des petits cailloux, etc. L'autre, de l'intérieur, ouvre la fenêtre, mal réveillé et mal disposé. Le dialogue s'engage, etc.

Les autres enfants seront les parieurs ! On leur aura donné à chacun un ou deux sous d'or en chocolat, et ils devront parier : à leur avis, qui va gagner ?

On joue la scène jusqu'au bout (et ça ne devrait pas excéder 4 à 5 minutes). A la fin du culte, les gagnants recevront le produit de leur mise.

N.B. Si vous avez agendé une rencontre entière avec les enfants pour préparer le culte, vous pourriez, lors de cette rencontre, les faire jouer une scène inventée du même genre : exemple : un jeune va trouver un de ses potes qui est en train de regarder le match à la télé. Le jeune est en train de réparer le vélo de son petit frère, qui a une course le lendemain matin. Et il n'a plus de rustines : son pote, lui, en a dans son garage : est-ce qu'il accepterait d'en prêter ? Et l'autre : « Désolé, mais il faudrait que je les cherche, et tu ne vois pas que j'ai mon match ? » Etc. On ferait aussi parier les autres, etc.

Commentaire (pasteur ou quelqu'un d'autre) : Jésus en racontant cette histoire a parié sur la victoire du solliciteur ! Et ajouté : ben, la prière c'est un peu la même chose, sauf que, à la place du solliciteur, il y a le priant : *ne vous gênez pas, allez-y : demandez, cherchez, frappez !* et à la place du dormeur, il y a ... Dieu ( ! )

Etonnant, n'est-ce pas ?

- 3) Le père absurde.** Restent les images évidentes des vv. 11 à 13. Là aussi, faire jouer la situation, en imaginant un père absurde. Quelqu'un dont on ne verra que le bras donnera chaque fois un objet emballé à son enfant. 1<sup>er</sup> enfant : il ira sous les fenêtres en criant : « Papa ! j'ai faim : donne-moi un peu de poisson, s'il te plaît ! » Quand il ouvrira l'emballage, il y aura dedans un serpent farce-et-atrapes. Laisser la surprise à l'enfant, puis passer à la 2<sup>e</sup> scène : 2<sup>e</sup> enfant : « Papa ! dis, j'ai un petit creux : tu me donnes un œuf, s'il te plaît ? » Il recevra aussi son paquet, et en ouvrant il découvrira : un scorpion ou une araignée farce-et-atrapes.

Commentaire : question aux enfants : qu'est-ce que vous pensez d'un père comme ça ? Eh bien, Jésus, c'est aussi ce qu'il avait dans l'idée quand il a dit qu'il fallait appeler Dieu « notre Père » (ou « Abba » = « papa » selon certains commentateurs). Un père digne de ce nom ne traiterait jamais son enfant de la sorte : à plus forte raison « le Père qui est au ciel ! », lequel prévient même nos désirs ! Jésus a tout parié, tout misé sur la confiance en ce Père-là. Prier ce Père, pour Jésus, c'est aussi simple, c'est aussi naturel que d'aller au-devant de lui avec une demande comme celle de ces enfants.

Pause musicale ou chant.

- 4) Entrée de Jésus à Jérusalem.** On développera plus ou moins ce point selon qu'on est ou non le jour des Rameaux. Car ce jour-là, Jésus, le Fils par excellence de ce Père-là, a reçu de lui toutes les grâces et tous les cadeaux imaginables, sans même l'avoir demandé !

On peut aussi jouer, c'est-à-dire mimer tout cela, avec un narrateur qui énumère les cadeaux, et un adulte mimant le rôle de Jésus entrant dans Jérusalem :

- ▣ ce jour-là, il a reçu une monture, sans rien demander (carton découpé en forme d'âne, que « Jésus » enfourche)
- ▣ et un royaume, avec une capitale, et des sujets pour l'acclamer (les enfants font la foule des adorateurs, étendent des « manteaux » sur son passage, agitent des palmes, applaudissent, ou poussent un cri : « Gloire au fils de David ! »)
- ▣ et puis encore mieux qu'une maison : la merveille des merveilles : le Temple de Dieu (si on a : façade de temple, avec colonnades dressées à l'entrée du choeur)...
- ▣ ... même s'il a fallu en chasser quelques importuns qui le squattaient : des marchands de pigeons, des changeurs d'argent, etc. (enfants costumés, avec leur matériel. « Jésus » renverse tout cela, et les autres s'écartent précipitamment)
- ▣ en plus, il a reçu des pouvoirs merveilleux : soulager des souffrances, guérir des miséreux (un ou deux enfants font des aveugles, boiteux, etc. qui entrent dans le Temple et que « Jésus » guérit)
- ▣ et enfin, il a reçu l'hommage des enfants (chant des enfants entourant « Jésus »)

Quel Père merveilleux, vraiment !

Pause musicale ou chant

## 5) Mais... ..

Ce même Jésus, nous ne pouvons pas l'oublier :

- ▣ une fois, il a eu faim dans le désert, après 40 jours de jeûne. Et au lieu de pain, il a reçu... des pierres ! (« Jésus » continue de jouer son rôle. Les enfants sont assis. Ce sont des adultes d'appoint qui mimeront cette partie. On présente à « Jésus » un plateau avec des « pierres » faites de papier mâché)

*Quel Père est-ce donc là ?*

- ▣ il n'avait pas un lieu où reposer sa tête : alors il a reçu... une croix pour tout reposer ! (deux personnes dressent une croix à laquelle « Jésus » se fixe)

*Quel Père est-ce donc là ?*

- ▣ il avait soif, et il a demandé à boire ; il a reçu... une coupe de fiel (quelqu'un lui donne une coupe qu'il porte à ses lèvres avant de grimacer de dégoût)

*Quel Père est-ce donc là ?*

- ▣ il cherchait la chaleur de vrais amis ; et il n'a reçu que des soldats pour le percer (là : évent. deux « grands » parmi les enfants en costume de soldats romains pointent leur lance contre le corps de « Jésus »)

*Quel Père est-ce donc là ?*

Musique et cantique de la Passion (pendant ce temps « Jésus » sort du jeu et ôte son costume)

## 6) Une histoire de père en guise de parabole. Nous avons cherché une histoire où on verrait un père prendre pour ses enfants des décisions apparemment aberrantes, mais qui se seraient révélées très sages par la suite (ce qui pourrait aider à éclairer le mystère de l'action du « Père céleste » envers son Fils). Voici deux propositions : (mais si vous trouvez mieux, préférez votre trouvaille !)

## ■ LABOUREUR, PÈRE ET PÉDAGOGUE

*(d'après la fable de La Fontaine « Le laboureur et ses enfants », livre V, IX)*

« Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine... » appelle ses trois fils et leur annonce qu'il leur laisse un trésor, caché quelque part dans ses champs. Peu après sa mort, les voilà qui cherchent le trésor, labourent et retournent leur domaine dans tous les sens. Des mois durant. Mais de trésor, aucune trace ! Ils se mettent à maudire leur défunt père de leur avoir si méchamment menti. Mais plus tard encore leur idée change : si puissamment travaillée, la terre de leur domaine donne d'excellents produits, qui leur assurent un bon revenu. Ils louent alors leur père de leur avoir ainsi montré ... que le travail est un trésor.

## ■ BONHEUR OU MALHEUR ?

*(Histoire du Moyen- Orient)*

*« Mais il arrive parfois que ce qu'on croyait être un mal se transforme en bien, que la mort se transforme en vie. »*

MIKAEL, un paysan perd la seule jument qu'il possède.

- Tu as perdu ton seul bien: comme tu es malheureux, lui disent ses voisins.

- Comment savez-vous que c'est un malheur qui m'arrive?

Le lendemain revient la jument, accompagnée de trois étalons...

- Quel bonheur pour toi, Mikael !

- Comment savez-vous, demande-t-il à ses voisins, qu'il s'agit là d'un bonheur?

Le jour suivant, en essayant de dresser un étalon, un des fils de Mikael se casse la jambe.

- Quel malheur

- Vous croyez...? leur répond-il.

Et en effet, quelques jours plus tard, la guerre est déclarée. Le fils de Mikael ne partira pas dans les combats meurtriers...

**7) La croix, puissance de vie.** Ainsi, le Père céleste a inventé pour son Fils et pour nous le matin de Pâques ! Le serpent donné est devenu du poisson, et le scorpion s'est transformé en œuf !

- Des pierres de sa souffrances a jailli le pain de vie (les « pierres » de papier mâché, creuses, renferment des morceaux de pain que les enfants distribuent à l'assistance)
- La croix où Jésus a offert sa vie est devenue lumière pour éclairer le monde (la croix, munie de lampes à l'arrière, s'illumine)
- La coupe de fiel est devenue coupe de bénédiction pour le pardon des multitudes (dans quelques coupes, du jus de raisin qu'on offrira aux enfants)
- Les armes qui l'ont percé sont devenues des signes de la vie nouvelle : la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit. (les attributs des soldats présentés sur la table de communion).

Commentaire : ce drôle de Père a agi ainsi afin d'être pour nous aussi un père qui nous est proche dans toutes nos détresses et qui nous fortifie dans tous nos combats.

Suite et fin comme on voudra.



## KUMBAYA



1. Kum - ba - ya, my Lord, kum - ba - ya. Kum - ba - ya, my Lord,



1. Kum - ba - ya. Kum - ba - ya, My Lord, Kum - ba - ya. O



1. Lord,----- Kum - ba - ya.

2. Donne-nous, Seigneur, ta bonté,  
Et pardonne-nous nos péchés,  
Que par toi nos cœurs soient changés  
Ô Seigneur, soient changés.

## DEBOUT MON COEUR (canon)



De - bout ! mon-- coeur, ré - veille - toi et chan-te au Cré----- a----- teur



bé - ni de tou- tes cho----- ses. De-bout mon coeur--- ré---- veil-le - toi et chan-te !

## RENDEZ GRÂCES (canon)



Rendez grâces au--- Sei---- gneur, car il est ai-mable et bon, et sa



fi - dé - li - té du---- re----- ra tou - jours.

# ישיר תפילות

וְזֹר־יְהוָה לְדָוִד׃ אֶת כָּל-עֲנוּתוֹ׃  
 אֲשֶׁר גָּשַׁב לַיהוָה נָדָר לְאֲבִיר יַעֲקֹב׃  
 אִם-אָבֹא בְּאֵהָל בֵּיתִי אִם-אֵעֲלֶה עַל-עֶרְשׁ יְצוּעֵי׃  
 אִם-אֲתֵן שָׁנָת לְעֵינַי לְעַפְעַפִּי תְנוּמָה׃  
 עַד-אֲמַצָּא מָקוֹם לַיהוָה מְשָׁכְנֹת לְאֲבִיר יַעֲקֹב׃  
 הִנֵּה-שָׁמַעְנוּהָ בְּאַפְרָתָה מְצֹאֲנוּהָ בְּשֵׁדֵי יֶעֶר׃  
 נִבְוְאָה לְמְשָׁכְנוֹתַי נִשְׁתַּחֲוֶה לְהֵדָם רִגְלָיו׃  
 קוּמָה יְהוָה לְמִנוּחֶתְךָ אֲתָה וְיֶאֱרוֹן עֲגֹךָ׃  
 כְּהִנֵּךְ יִלְבָּשׁוּ-צִדִּיק וְחֹסִידֶיךָ יִרְנְנוּ׃  
 בְּעִבּוֹר דָּוִד עֲבָדְךָ אֶל-אֹתֶשׁ פָּנָי מְשִׁיחֶךָ׃  
 נִשְׁבַּע-יְהוָה לְדָוִד אֱמֶת לֹא-יָשׁוּב לְמִנָּה׃  
 מִפָּרִי בִטְנְךָ אִשִּׁית לְכִסֵּא-לָךְ׃  
 אִם-יִשְׁמְרוּ בָנֶיךָ וְבָרִיתִי וְעַדְתִּי זֹאת אֶלְמָדָם׃  
 גַּם-בְּנֵיהֶם עַד-יָעַר יֵשְׁבוּ לְכִסֵּא-לָךְ׃





100

100

100

100

100

**Notre-Père**

**qui es aux cieux**

**Que ton nom**

**soit sanctifié**

**Que ton règne**

**vienne**

**Que ta volonté**

**soit faite**

**sur la terre comme au ciel**

**Donne-nous aujourd'hui**

**notre pain de ce jour**

**Pardonne-nous**

**nos offenses**

**comme nous pardonnons aussi**

**à ceux qui nous ont offensés**

**Et ne nous soumetts pas**

**à la tentation**

**mais délivre-nous du mal**

**Car c'est à toi qu'appartiennent**

**le règne**

**la puissance**

**et la gloire**

**Aux siècles des siècles**

**Amen**

# Le Notre-Père en dominos : mode d'emploi possible

Ce jeu a été imaginé comme un jeu de dominos et peut donc être employé comme tel : ce ne sont pas des symboles semblables qui dirigent la séquence de la pose des pièces, mais l'ordre de la prière de Jésus.

Selon le nombre d'enfants et l'emploi que vous voulez en faire, on peut imaginer plusieurs variantes possibles. En voici quelques unes, mais tout est imaginable...

## **Variante A: comme un domino**

Pour 3 ou 4 joueurs (ou groupes de joueurs).

Chaque joueur reçoit 4 pièces. Le reste des pièces fait la pioche.

Le premier joueur (désigné par le sort) pose une de ses pièces (celle qu'il désire). Le joueur suivant pose une pièce qui jouxte cette partie de phrase dans la prière, en amont ou en aval. S'il n'en a pas, il tire une pièce de la pioche, la pose si elle correspond, puis passe son tour; et ainsi de suite, jusqu'à ce que le Notre-Père soit complet.

## **Variante B : tous les enfants participent**

Chaque enfant reçoit une pièce (ou deux).

Tous ensemble, ils reconstituent le Notre-Père dans l'ordre, en trouvant la première pièce, puis la seconde... jusqu'à la 24°.

## **Variante C: concours en deux groupes**

Faire 2 groupes. Chaque groupe reçoit 12 pièces.

### ***a) Reconstituer les phrases du Notre-Père***

Le premier groupe pose une de ses pièces.

Le second groupe doit chercher dans son tas de pièces si une ou plusieurs d'entre elles appartiennent à la même phrase de la prière. Si oui, il la (les) pose. Si non, il passe son tour.

Le groupe qui a complété en premier la première phrase peut passer à une autre phrase, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les phrases du Notre-Père soient complètes

### ***b) Remettre le Notre-Père dans l'ordre***

Le groupe qui a complété la dernière phrase peut commencer à les mettre dans l'ordre. S'il se trompe, c'est à l'autre groupe de s'y essayer : jusqu'à ce que le Notre-Père soit reconstitué.



# PRIER LE NOTRE PÈRE



## B. UNE PROPOSITION DE PRÉPARATION

Lors de la présentation de la séquence aux catéchètes des paroisses-pilotes, proposition leur avait été faite de jouer un des jeux de confrontation (Dieu face à l'homme en prière). Lors de l'évaluation, les catéchètes ont expliqué que si cette séquence avait tant plu aux enfants, c'était sans doute à cause du plaisir qu'elles avaient eu elles-mêmes à jouer cette confrontation et à cause aussi des éclats de rire, des surprises et des réflexions que ce jeu avait provoqués alors.

### **Préparation avec les monitrices :**

Nous vous proposons donc simplement de jouer entre catéchètes une des confrontations telle qu'elle est proposée pour les enfants.

1. Le / la responsable préparera le décor de la confrontation (ce n'est pas du temps perdu : il sera réemployé avec les enfants !)
2. On expliquera qu'un des points forts de la séquence sera de « jouer » à prier.
3. On fera 2 groupes - Dieu / homme en prière - et expliquera séparément à chaque groupe son rôle
4. On jouera la confrontation en rappelant qu'il s'agit d'un jeu !..
5. On terminera par la discussion sur ce qui a été vécu et on le mettra en rapport avec les demandes du Notre Père

N.B. Il peut paraître étrange que nous parlions de « jouer » à propos d'une chose réputée aussi sérieuse que la prière, et qui plus est, la prière du Notre-Père, un des textes les plus sacrés de la tradition chrétienne ! Mais justement ! Nous savons que pour les enfants, jouer est une activité tout à fait sérieuse et importante : c'est par elle qu'ils s'approprient une part essentielle de la vie et de leur prise sur le monde. Jouer n'est donc pas synonyme de « se moquer » ou de « prendre à la légère » ; mais plutôt : « s'essayer à... pour apprendre ». Cf. dans l'introduction au présent dossier le paragraphe sur le « jeu » et son importance dans l'ensemble de la démarche pédagogique.

---



# PRIER LE NOTRE PÈRE



## C. L'ÉVALUATION DES PAROISSES-PILOTES

1. De manière générale la *séquence* a été très bien vécue par les enfants et les catéchètes, comme par les paroissiens lors du *culte final*
2. Les *jeux de confrontation* ont beaucoup plu aux enfants
3. *Mimer un texte biblique* (cf. rencontre 4) est toujours un plaisir pour les enfants
4. Une *difficulté pour la 5e rencontre* : le temps. Le jeu des échelles (avec les graines) permet très bien d'entrer dans la problématique, mais sa durée - ajoutée au fait que la confrontation se fait avec chaque enfant - ne permet guère de réaliser cette rencontre en une heure seulement. Il serait donc bien de prévoir une rencontre plus longue ce jour-là en tout cas (cf. aussi pt. 5)
5. *Les dessins (illustration des demandes)* : les circonstances ont fait qu'il a été proposé pour l'essai-pilote de demander aux enfants de terminer leurs dessins à la maison (des rencontres d'une heure étant trop courtes pour cela) ; la question alors est de savoir si les parents sont d'accord de jouer le jeu avec leurs enfants... Mais rien n'empêche les paroisses de prévoir par exemple pour cette séquence des rencontres d'une heure et demie. On pourrait aussi imaginer de créer de grandes fresques communes qui pourraient être utilisées pour le culte avant de décorer les locaux paroissiaux. Autres propositions faites dans le corps de la séquence.
6. *Les chants* : CHOIX À REVOIR ! Les mélodies composées sur le texte du Notre-Père lui-même (No 174 de « Psaumes et Cantiques » et No 115 du « Vitrail ») sont apparues trop compliquées. Les suggestions de l'annexe 1 valent ce qu'elles valent. Certaines paroisses ont pris les Nos 44 et 77 du « Vitrail ». Bref, le choix reste plus que jamais ouvert.
7. *Les enregistrements* : GUÈRE APPRECIÉS !... En effet, il n'est pas tout simple d'enregistrer les temps de parole avec les enfants. Outre les problèmes techniques de prise de son (combien de fois commençons-nous par presser sur le mauvais bouton... !), il faut compter avec un certain temps d'adaptation : au début, les enfants peuvent être obnubilés ou gênés par la présence du microphone. Mais la plus grande difficulté réside dans la gestion de ces enregistrements : étiquetage avec la date (une cassette par enregistrement), stockage soigneux, discipline à suivre pour réécouter, etc. On y renoncera plutôt que d'en faire une montagne. Mais cela peut être un apport précieux : enregistrer les enfants nous aidera à prêter mieux attention à leur façon de s'exprimer, à leur logique de pensée, etc. C'est si neuf, au fond, dans l'Eglise, de laisser circuler une parole spontanée, non-officielle, et de la prendre au sérieux !